

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 40 (2013)  
**Heft:** 156

**Artikel:** Défendons nos patois!  
**Autor:** Cérésolle, Alfred  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1045022>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# ▶ DÉFENDONS NOS PATOIS !

*Alfred Cérésole (VD)*

**Paru dans « Le Messager Boiteux », Vevey**

**Repris par « Noutro Dzen Patoué » - Imprimerie ITLA, Aoste (1964)**

Tout Suisse romand, n'eût-il, comme école, fréquenté que les classes primaires, doit connaître la langue française, savoir la parler et l'écrire. Elle est, en nos contrées, la langue officielle, celle de tous. Et cette langue, si littéraire et souple dans sa forme, si précise dans ses règles, si claire dans son génie, a droit au respect le plus justifié.

Mais résulterait-il de cette prépondérance officielle et de l'usage de la belle langue française au milieu de nous que nous dussions pour cela mépriser nos idiomes nationaux, jeter au rebut ce qui fut, pendant des siècles, le parler naïf de nos pères, avoir honte d'apprécier la saveur de ce langage, dédaigner la valeur littéraire, le charme et l'énergie de notre vieux patois ?

On ne peut le nier en effet, notre patois, idiome rustique aux expressions originales, aux tournures charmantes et intraduisibles, au parfum champêtre, notre vieux dialecte, en beaucoup de régions de notre Suisse romande, tend à disparaître ; il bat, hélas ! en retraite devant les assauts que lui livrent sans relâche l'école, l'industrie, les chemins de fer, les influences citadines et l'invasion des étrangers. Les jeunes gens ne le parlent plus et plus d'un ancien semble en avoir honte.

Là où il était usuellement employé jadis, on ne l'entend plus guère ; il n'a plus qu'un souffle de vie ; aussi le vieil idiome menace-t-il de s'éteindre totalement, ne laissant pour toute trace après lui que des souvenirs : pauvres fleurs séchées, jadis rayonnantes de couleurs et de parfums, fleurs d'herbier dont s'approcheront seuls quelques rares philologues.

Chers lecteurs... rendons hommage aux hommes d'intelligence, qui, par leurs travaux et par leurs écrits, nous ont fait apprécier le charme de notre idiome national et ont laissé après eux des chefs-d'œuvre littéraires qu'il faut lire, relire et soigner pieusement.

Plus que cela : liguons-nous pour défendre notre patois et n'en ayons jamais honte. Parlons-le, aimons-le et sachons répondre nettement à ceux qui le traitent injustement de « pauvre » et de « grossier ». Et puis, amis, recueillons avec soin les miettes du passé, sauvons ce qui nous reste, en patois, de choses ravissantes : récits, poésies, fables, chansons, proverbes, dictons, etc. Des

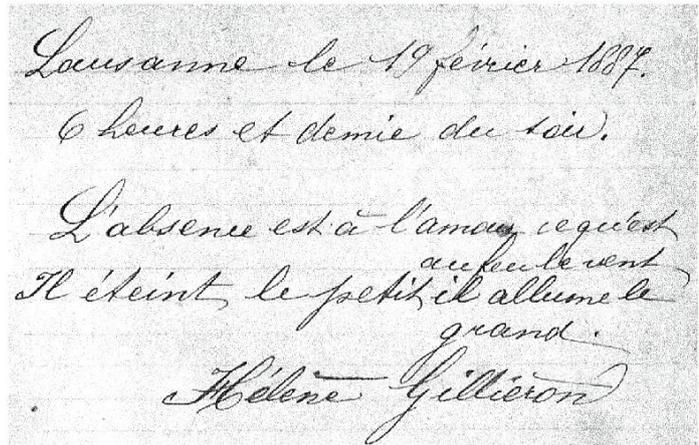
perles d'originalité et de bon sens sont cachées sous les plis de ce vieux dialecte populaire, écho de plus de mille ans disparus.

A nous de le défendre ! Et si le glas de mort du patois doit sonner un jour chez nous que ce ne soit ni par le fait de notre indifférence, ni par celui de notre lâcheté.

## POÈME EN PATOIS DE 1887

*Hélène Gilliéron, Mézières (VD)*

Bernard Clerc de Lausanne nous envoie ces pages d'un album de poésie d'Hélène Gilliéron, probablement de Mézières. Les écrits de cet album sont signés pour la plupart par ses amies de Mézières ou par celles qui ont été ses compagnes de travail à l'Hôtel de l'Ours à Lausanne. Ces quelques noms y figurent :



Babette Friehe, Emilie Thévoz, Léonie Jordan, Lina Cavin, etc. Y figurent même les signatures de Marc Monnier, Charles Ringger et quelques autres...

« Dans ce monde ou tout s'oublie,  
Ou chacun ne pense qu'à soi,  
Je vous prie, chère amie  
De penser un peu à moi. »

